

POUR CUBA

Dorticos à L'ONU

Extraits du discours prononcé par le Dr Oswaldo Dorticos, président de Cuba, le 8 octobre 1962, devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

On dit aujourd'hui que Cuba constitue un danger contre la paix sur le continent américain, parce que dans la ligne de son orientation marxiste-léniniste, il favorise la subversion. Et on isole ce fait et on en fait le problème fondamental. Je répète qu'on doit se souvenir que la situation tendue qui existe en relation avec mon pays — c'est-à-dire la situation tendue existant entre les Etats-Unis et Cuba — se développa bien avant que notre processus révolutionnaire acquiert les caractéristiques socialistes qu'il présente actuellement.

La promulgation de nos lois touchant les intérêts des monopoles nord-américains dans notre pays et la promulgation de la loi de réforme agraire à un moment de notre développement révolutionnaire qui n'était pas encore conforme aux principes du socialisme — ces mesures suffirent pour déclencher les actions agressives du gouvernement américain contre notre pays. Puis commença la série d'insolentes notes diplomatiques et les violations de notre espace aérien, véritables actes de piraterie. Ces décisions furent suivies rapidement par l'arrêt de l'achat du quota sucrier par le marché nord-américain et la cessation du ravitaillement en pétrole de notre pays : tout cela accompagné de démarches diplomatiques tendant à isoler Cuba du continent. En un mot, il y avait tout un ensemble d'actes ouvertement agressifs qui firent naître cette tension actuelle longtemp — je le répète — avant que nous proclamions le caractère socialiste de notre révolution.

Nous savons que cette atmosphère d'hystérie, cette campagne, cette série interminable de calomnies et de diffamations sont le résultat de pressions exercées par le gouvernement des Etats-Unis — et sur lui également — pour qu'une fois et pour toute il y ait une décision de prise pour une agression armée, une agression armée directe contre mon pays. Nous savons que ces pressions existent. Mais nous croyons aussi que, tout compte fait, c'est le gouvernement des Etats-Unis lui-même qui est responsable de l'existence de ces pressions, qui sont le corollaire inévitable, le résultat inéluctable d'une politique d'agression constante et permanente et de harcèlement que le gouvernement des Etats-Unis a suivi depuis que la nouvelle administration est à la tête de ce pays.

On disait qu'à cause des routes historiques que notre révolution suivait, notre pays serait conduit à la faim, la famine et au désastre. Le fait que maintenant on doit utiliser ces manœuvres, ces représailles, cette répression, pour interrompre le trafic maritime avec Cuba prouve que ces prédictions étaient fausses. Maintenant il faut détruire la Révolution cubaine par l'établissement artificiel de difficultés économiques, très au courant que doivent être ces gens et qu'ils sont en fait que le développement économique de mon pays dépend et dépendra pour longtemps de la consolidation et de l'expansion de nos relations commerciales avec d'autres pays. Cette pression pour former des blocus, cette exécution de décisions unilatérales pour forcer au blocus : je me demande et je vous demande, messieurs, si en temps de paix ce sont ou non des actes de guerre ? Je vous demande, messieurs, si le gouvernement des Etats-Unis a le droit ou le pouvoir — en dehors de cette organisation internationale montrant ainsi son dédain pour cette organisation — de prendre de telles décisions unilatérales avec de telles conséquences ?

U.S.A.

De multiples manifestations contre le blocus de Kennedy à Cuba eurent lieu dans tous les Etats-Unis. C'est à New-York devant les Nations-Unies qu'elles furent les plus importantes, où le 27 et le 28 octobre, 2.000 puis plus de 10.000 personnes manifestèrent à l'appel de nombreux comités pour la paix, de groupements libéraux et de gauche. De nombreux comités avaient au début appelé à manifester à Times Square, où la manifestation serait plus remarquée qu'à l'O. N.U. où cela est assez courant. Mais la police interdit toute manifestation pour la durée de la crise cubaine et pour ne pas rompre le front des manifestants, la décision fut rapportée.

A San Francisco c'est plus de 3.000 personnes qui manifestèrent à l'appel d'un comité représentant vingt mouvements et groupements pour la paix.

Dans la plupart des grandes universités, des débats et des manifestations diverses eurent lieu à propos du blocus de Cuba. Mais ce mouvement de protestation est en fait très faible à l'échelle du pays. Si deux semaines avant le blocus plus de 80% de la population était hostile à une invasion, ou une attaque quelconque de Cuba d'après les sondages d'opinion publique, la grande masse n'approuve pas pour autant le régime cubain, évidemment. Mais la décision de Kennedy a provoqué des protestations des forces radicales et de paix plus importantes que n'importe quel acte passé de son administration.

CHILI

L'annonce du blocus de Cuba par l'impérialisme américain a provoqué au Chili des manifestations populaires importantes. Le 23 octobre la C.U.T. et le Mouvement National de Solidarité et de Défense de la Révolution Cubaine ont organisé une assemblée combative dans laquelle on exigea des dirigeants qu'au lieu d'envoyer de simples télégrammes de protestation ils organisent des défilés et préparent la grève générale. Les dirigeants du P.S. et du P.C. refusèrent à la fin de cette réunion du 23 de prendre la tête du défilé que les travailleurs réclamaient pour le même jour. Alors le Mouvement des Forces Révolutionnaires (M.F.R.) dirigé par Clotario Blest et dont fait partie le P.O.R. prit la tête d'un défilé dans les rues de Santiago. Le heurt avec la police fut extrêmement violent. Clotario Brest et Luis Vitale, avec une trentaine d'autres camarades furent frappés et arrêtés. Le journal « El Clarin » (qui tire à plus de 100.000 exemplaires et est le journal populaire du matin le plus diffusé et qui est de tendance nationaliste de gauche) commente ainsi l'événement dans son édition

Un tract communiqué par un lecteur :

LES OUVRIERS DE L'USINE ERNAULT-SOMUA AUX TRAVAILLEURS DES U.S.A.

Camarades,

A l'heure où le monde est un baril de poudre qu'une petite flamme peut faire sauter, le gouvernement des U.S.A. organise le blocus d'un pays membre de l'O.N.U. et cache à peine sa volonté de faire la guerre.

Naturellement un grand pays peut écraser vite un petit. Mais, est-ce juste et prudent ?

1) Est-ce juste ?

Certains d'entre vous peuvent critiquer le gouvernement de Cuba, mais ils doivent honnêtement se demander pourquoi l'action des trusts américains a déclenché tant de colère à Cuba et ailleurs.

Ils doivent se demander pourquoi le gouvernement des Etats-Unis soutient systématiquement des Etats totalitaires en Asie et en Amérique.

Ils doivent se demander si l'écrasement de Cuba fera disparaître les causes qui firent naître Fidel Castro et ses maquis, ou bien si, au contraire, il n'y aura pas demain un soulèvement plus grandiose dans toute l'Amérique latine.

Ils doivent se demander si les intérêts de la Standard-oil et de l'United-Fruit valent la peau d'un seul métal de Détroit.

2) Est-ce prudent ?

Dix fois, dans l'histoire, les grands conflits ont démarré d'une action qu'un gouvernement croyait sans risques.

Réveillez-vous, ouvriers américains !

On ne peut pas avoir des bases en Turquie et crier au scandale quand un Etat américain noue des relations d'amitié avec l'U.R.S.S. Au bout d'un tel raisonnement, il y a, fatalement, la guerre mondiale.

ET LA GUERRE MONDIALE S'ABATTRAIT SUR TOUS

Dans un conflit nucléaire, ce ne sont plus les mères qui prieraient pour leurs « boys » soldats dans des pays lointains.

Ce seraient les « boys » qui prieraient pour leurs mères demeurées à New-York ou San Francisco.

OUVRIERS AMERICAINS, VOUS AVEZ VOTRE MOT A DIRE

C'est à vous que nous parlons. A vous parce que votre haut pouvoir d'achat provient du même dur travail que le nôtre.

A vous qui payez toujours les guerres, mais ne profitez jamais des victoires.

A vous qui êtes, pour le moment, l'immense masse silencieuse des U.S.A., mais qui, par votre action, pouvez empêcher le déclenchement du conflit.

FRERE OUVRIER AMERICAIN, ARRETE LE BRAS LEVE SUR CUBA

Joins ton action à la nôtre. Pense que c'est pour toi aussi que sonne le glas. Cette lettre a été signée par 95% des ouvriers de l'atelier de l'usine Ernault-Somua (Usine de machines-outils, 169, rue d'Alésia, Paris, 14^e) le 23 octobre 1962. Les feuilles revêtues des signatures ont été expédiées aux C.I.O. 815... 16 TH Street N. W., Washington, 6 DC, U.S.A. Copies adressées au gouvernement cubain et aux ambassades de Cuba et des U.S.A. à Paris. Copies également aux organisations ouvrières des U.S.A. et à la ligue des travailleurs noirs.

du 24 : « Blest et Vitale sont respectivement Président et Secrétaire du mouvement connu comme « Fuerzas Revolucionarias ». Dans la prison s'est réalisée une large fraternisation entre socialistes et communistes de base et trotskystes emprisonnés, lesquels étaient reconnus par les premiers comme les initiateurs de la lutte en défense de Cuba révolutionnaire ».

Pendant toute la journée du 24 il y eut des assemblées dans les syndicats et les quartiers pour préparer la lutte en défense de Cuba. De nouveaux heurts avec la police et emprisonnements de manifestants eurent lieu.

Le 25 se tint un meeting de masse à Santiago. Il y eut des manifestations importantes et très combattives à Concepcion, Valparaiso et d'autres provinces, mais le meeting de Santiago, bien que convoqué en grande hâte fut le plus important et regroupa plus de 15.000 personnes. Les discours prononcés par les dirigeants des grandes organisations ouvrières politiques et syndicales furent particulièrement tièdes et à la fin du meeting ils donnèrent expressément la consigne de rentrer chez soi sans faire aucun défilé de masse. Ils furent sifflés par une partie des auditeurs et les travailleurs se regroupèrent autour des pancartes confectonnées par le M.F.R. et autour de Clotario Blest qui encore une fois prit la tête du cortège et fut de nouveau arrêté après que de nouveaux heurts violents se soient produits avec la police. Avec lui furent arrêtés deux journalistes et dix autres militants du M.F.R. parmi lesquels des camarades trotskystes.

A la suite de ces manifestations le Ministère de l'Intérieur organisa un procès contre le M.F.R. et les trotskystes pour infraction à la loi de Sécurité Intérieure de l'Etat. Toute la presse reproduit ces informations en soulignant le rôle des trotskystes dans les manifestations pour la défense de Cuba.

CUBA

Une Brigade Internationale de combat vient de se constituer à Cuba pour la défense de toute invasion américaine. Ses premières unités sont formées de membres de 22 nations : Algérie, Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, Equateur, Salvador, Ethiopie, Guatemala, Guyane britannique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, R.D.A., République Dominicaine, Sénégal, U.R.S.S., Afrique du Sud, Vénézuéla, Nord Vietnam.

ALGERIE

Le blocus de Kennedy a soulevé une protestation très vigoureuse car les Algériens se sont sentis très concernés par

une telle mesure, aussi bien par comparaison avec leur propre situation que par les liens politiques qui les unissent à la révolution cubaine. L'U.G.T.A. a organisé une manifestation de 4.000 personnes le 25 octobre au cours de laquelle on pouvait lire des banderoles portant « Vive Cuba socialiste » et « Qui frappe Cuba frappe l'Algérie ». Le lendemain une autre manifestation fut organisée par l'U.G.E.M.A. et les jeunes du F.L.N. C'est surtout cette référence à des difficultés analogues qu'on trouve dans les déclarations des dirigeants algériens, d'autant plus que Ben Bella vient de visiter Cuba.

Le quotidien « Al Chaab », organe officiel du gouvernement, écrivait le 24 octobre : « Les Etats-Unis tentent aujourd'hui de réduire par la force une jeune démocratie dont ils craignent l'exemple contagieux. Dans cette épreuve le peuple algérien se tient aux côtés du peuple cubain auquel le lie une solide amitié nouée au cours des années difficiles de la guerre libératrice ».

C'est ainsi que le chef de la délégation cubaine à Alger pour les fêtes de l'indépendance, le capitaine Jiménez a pu dire : « En regardant le peuple algérien, les rues algériennes, l'armée algérienne, nous retrouvons le peuple cubain ».

CEYLAN

C'est le parti L.S.S.P. (section ceylanaise de la Quatrième internationale) qui prit l'initiative le 27 octobre à Colombo d'une manifestation pour protester contre l'agression américaine à Cuba. Plus de 2.000 ouvriers et étudiants y participèrent mais ils furent violemment attaqués par la police alors qu'ils s'approchaient de l'ambassade américaine. Il y eut 14 blessés graves parmi lesquels Bernard Soysa, Edmond Sammarakody, députés au Parlement ; Chandra Gunaschira, sénateur et D. S. Mallawarach, membre du Conseil Municipal de Colombo, tous membres du parti, qui durent être hospitalisés.

A la suite de ces événements, le parti mena une campagne vigoureuse pour la condamnation des brutalités policières et le renvoi des policiers responsables. Le premier ministre fut ainsi obligé d'ordonner immédiatement une enquête.

D'autre part le syndicat des dockers de Colombo refusa de décharger tout navire américain.

Appel du P.C.I.

Le parti communiste internationaliste appelle toutes les organisations ouvrières françaises, tous les travailleurs à se dresser immédiatement contre l'agression commise par Kennedy contre Cuba.

Durant des années Batista a pu réprimer, torturer les masses qui s'élevaient contre son régime de misère reposant sur la terreur sans que « la fibre démocratique » des U.S.A. ou de ses alliés occidentaux ne s'émeuvent. Actuellement encore les cliques fascistes de Diem, de Tchong Kai Chek, de Stroessner, de Salazar, de Franco, ne tiennent en place que par l'appui des impérialistes coalisés qui n'ont que sollicitude à leur égard.

Par contre que le vaillant peuple cubain ait renversé la dictature, imposé une révolution agraire, réalisé une démocratie véritable sur la seule base possible du socialisme, voilà qui ne pouvait que rencontrer l'hostilité belliciste de Wall Street et des bourgeoisies menacées dans leurs privilèges.

Cuba premier Etat ouvrier de l'hémisphère américain, pointe avancée de la révolution prolétarienne dans le monde doit pouvoir compter, en plus de l'aide de tous les Etats ouvriers (U.R.S.S., Chine, Yougoslavie, Pologne, Albanie, etc.) et de l'ensemble des masses coloniales révoltées contre l'impérialisme, de tout le soutien du mouvement ouvrier des pays capitalistes avancés.

Les communistes internationalistes assurent le pouvoir révolutionnaire cubain de Fidel Castro de toute leur solidarité et demandent l'organisation de meetings, manifestations de rues, etc., par les grandes organisations politiques et syndicales de la classe ouvrière française.

VIVE L'HEROIQUE PEUPLE ARME DE CUBA.

CUBA, SI ; YANKEES, NO !
VENCEREMOS ! ! !
23 Octobre 1962.

Le Parti communiste internationaliste.